

CRITIQUE, opéra. MADRID, Teatro Real, le 25 février 2023. CORSELLI : Achille in Siro. Diaz, Puértolas, Palazzi, Aspromonte... I. Bolton / M. Clément.

C'est la résurrection d'un âge d'or, celui des castrats du XVIIIème siècle, que vient de proposer le Teatro Real de Madrid en mettant à l'affiche « **Achille in Sciro** » (Achille à Skyros), du compositeur italien **Francesco Corielli** (d'origine française, son vrai nom est Courcelle...), attaché à la Cour d'Espagne. Chacune des 5 représentations ayant été donnée à guichet fermé et soulevé, chaque soir, un enthousiasme d'une incroyable ampleur de la part du public madrilène.

Créé à Madrid en 1744 au Théâtre du Palais du Buen Retiro, Achille in Sciro servit aux célébrations du mariage entre l'Infante d'Espagne María Teresa Rafaela, fille de Philippe V, et le Dauphin Louis de France, fils de Louis XV. Le livret est signé par rien moins que Pietro Metastasio, qui suit typiquement les principes esthétiques et les conventions de l'opéra napolitain du XVIIIe siècle, appliquant strictement la règle des « affects » que chacun des airs da capo est censé illustrer. Les voix portent ici l'essentiel du poids expressif de l'ouvrage, sans que l'orchestre soit réduit à la portion congrue. Comme souvent avec les livrets de Metastasio, l'intrigue est aussi dramatique qu'alambiquée ; on la suit difficilement, mais il est vrai qu'elle est uniquement

prétexte à alterner élans belliqueux, joutes amoureuses et noblesse de sentiment. L'intrigue est cependant un peu plus originale que de coutume, et Mariame Clément la résume ainsi : « une femme qui joue un homme et qui se sent sexuellement attirée par un homme déguisé en femme », ce qui repose bien évidemment sur des travestissements nombreux, dont l'opéra baroque affectionnait et dont il regorgeait.

L'Achille de Corselli ressuscite à Madrid Distribution de rêve et orchestre idoine...

La production a payé de malchance avec le retrait au dernier moment du contre-ténor star Franco Fagioli, remplacé par son collègue espagnol **Gabriel Diaz**, dans le rôle-titre. Las, nous avons visiblement perdu au change, car en plus d'un timbre ingrat et un registre grave inexistant, la technique vocale se montre trop souvent défaillante, à maintes reprises à la limite de la justesse, avec une ligne de chant trop heurtée, dès que la voix monte dans le registre supérieur. Signalons cependant, à sa décharge, qu'il avait été souffrant les jours précédents, entraînant tout simplement l'annulation de la représentation du 23 février (reportée au dimanche 26). C'est ainsi la soprano espagnole **Sabina Puertolas** qui lui vole la vedette, dans le personnage de Teagene, travestie en homme tandis qu'Achille l'est en femme. Elle profite des trois arias qui lui sont confiées pour faire étalage de toute l'étendue de son talent, avec une voix superbement ductile, qui fait fit des éclats pyrotechniques dont ses airs sont truffés. De son côté, la soprano calabraise **Francesca Aspromonte** offre à Deidamia son timbre de velours, et fait fondre les cœurs dans

des airs plein de délicatesse qu'elle livre avec beaucoup d'émotion, notamment son air de désespoir au III, magnifiquement accompagné par un orchestre aux accents exquis.

Le contre-ténor britannique (**Tim Mead**) n'est pas en reste, dans le personnage d'Ulysse, auquel il prête sa fougue naturelle, son superbe timbre et son admirable technique dans le chant orné. En Licomede, la basse italienne **Mirco Palazzi** nous gratifie de son timbre somptueusement profond, et surtout de sa maîtrise et connaissance du style propre au chant baroque. Les deux ténors de la partition, le polonais **Krystian Adam** en Arcade et l'espagnol **Juan Sancho** en Nearco complètent avec bonheur la distribution.

« Spécialiste » des opéras de Cavalli, **Mariame Clément** situe l'intrigue dans une grotte composée de moult stalactites et stalagmites, ainsi que de passerelles, comme on en trouve dans les grottes qui se visitent ; elle y ajoute de nombreuses statues antiques en métal à la fin du I (une scénographie imaginée par la fidèle **Julia Hansen**). Certains des protagonistes – et le chœur maison (excellent !) – portent des costumes de la Grèce antique, tandis que d'autres sont habillés à la mode du XVIII^e siècle (conçus également par Hansen). Figure aussi une spectatrice curieuse et très attentive, en costume d'époque, presque toujours présente sur scène, qui s'avère être l'Infante à qui est dédiée la partition (interprétée ici par l'actrice **Katia Klein**). La qualité de son travail réside surtout dans un équilibre entre les différents registres – érotique ou comique, héroïque ou élégiaque qui alternent dans le livret et dans la musique, en soutien au thème essentiel de l'ouvrage qui est l'ambiguïté des genres. « Gay-friendly », le message est ici clair : l'amour triomphe de tout quand il accepte de relever les défis et d'affronter des situations adverses.

Pour servir cette magnifique production et cette distribution de rêve, il fallait une direction et un orchestre idoine. Ce fut le cas grâce à un **Orchestre Baroque de Séville** qui, sous

la baguette inspirée et vivante du chef anglais **Ivor Bolton**, directeur musical du Teatro Real, s'est révélé d'une richesse sonore et d'une finesse superlative. Et prévenons les lecteurs, qui auraient raté les sessions madrilènes, que tout n'est pas perdu puisque l'ouvrage sera repris ultérieurement au Theater an der Wien, maison coproductrice de ce fabuleux spectacle.

CRITIQUE, opéra. MADRID, Teatro Real, le 25 février 2023.
Diaz, Puértolas, Palazzi, Aspromonte... I. Bolton / M. Clément.
Photo © Javier del Real

VIDÉO teaser

« Achille in Sciro » de Francesco Corselli au Teatro Real de Madrid :

A VOIR et REVOIR en streaming opera jusqu'au 25 août 2023, ICI:

<https://www.classiquenews.com/live-streaming-achille-in-sciro-de-corselli-direct-ce-soir-en-replay-jusquau-25-aout-2023/>

LIVE STREAMING : Achille in Sciro de Corselli, direct ce soir – en replay jusqu'au 25 août 2023



TRAVESTISSEMENT & TROUBLES AMOUREUX... Thétis, déguise son fils **Achille** en femme pour le cacher à la cour du roi Lycomède de Skýros ; ainsi travesti, il n'ira pas faire la guerre de Troie. Le stratagème s'effrite

quand Achille s'éprend de la princesse Déidamie. Achille sur l'île de Skýros a inspiré plus de 30 compositions pour voix sur le livret de Metastasio de 1737. Le drame lyrique de **Francesco Corselli** en fait partie : le compositeur, maître de chapelle à la Chapelle royale de Madrid pendant plus de 30 années, affirme son écriture expressive et virtuose à Madrid, certains opéras dirigés par le castrat Farinelli. Créé en 1744 au Real Coliseo del Buen Retiro de Madrid, *Achille in Sciro*, opéra amoureux où la force des sentiments triomphe (*Amor omnia vincit* : L'Amour vainc tout) célèbre le mariage de l'Infante d'Espagne, María Teresa Rafaela, avec le Dauphin de France.

Diffusion en direct de Madrid – mise en scène de Mariame Clément ; direction musicale depuis le clavecin par Ivor Bolton.

VOIR Achille in Sciro de Francesco CORSELLI

Livret de Pietro Metastasio

<https://operavision.eu/fr/performance/achille-sciro>

En direct / LIVE STREAMING le 25 fév 2023 à 19h30 CET
EN REPLAY 6 mois après le direct – jusqu'au 25 août 2023 à 12h
CET

Francesco Corselli : Achille in Sciro

Licomedes : Mirco Palazzi

Ulysses : Tim Mead

Deidamia : Francesca Aspromonte

Teagene : Sabina Puertolas

Achille / Pirra : Gabriel Diaz

Arcade : Krystian Adam

Nearco : Juan Sancho

Coro Titular del Teatro Real

Orchestre

Orquesta Barroca de Sevilla

Direction musicale : Ivor Bolton

Mise en scène : Mariame Clément

TEASER vidéo : Achille in Sciro

Approfondir : Francesco Corbelli à la Cour de Philippe V

Jordi Savall a déjà souligné l'importance de Francesco Corbelli à la Cour royale de Madrid : dans son enregistrement de l'excellent FARNACE de Vivaldi (1726), le chef catalan choisit la reprise de 1731 et 1739, avec intégration d'airs de l'opéra Farnace de Corbelli : en effet les monarques ibériques Isabelle Farnèse et Philippe V consolident leur goût musical clairement italien, en particulier napolitain ; aux côtés de Corbelli, les souverains madrilènes invitent à demeure, le castrat légendaire Farinelli, devenu ministre des arts et confident particulier du roi mélancolique... [EN LIRE PLUS : critique du Farnace de Vivaldi / Corbelli par Jordi Savall](#)
